**Mario Ramos, fabuliste des temps modernes**

*Le génial auteur-illustrateur belge, décédé en 2012, a laissé une œuvre pleine de drôlerie et de tendresse, que redécouvre le musée de l'illustration jeunesse de Moulins, dans une exposition* Mario Ramos : le plus beau, le plus fort, le plus malin

 "Beaucoup de gens ne sont jamais jeunes ; quelques personnes ne sont jamais vieilles." Mario Ramos, qui mit cette citation de George Bernard Shaw en exergue de l'un de ses albums, fait incontestablement partie de la deuxième catégorie. Non parce qu'il nous a quittés à l'âge de 54 ans mais parce qu'il a gardé, tout au long de sa carrière, cette part d'enfance, cette sensibilité à fleur de peau qui rendent ses albums uniques et précieux. Dix ans après sa disparition, le Musée de l'illustration jeunesse lui rend hommage dans une exposition lumineuse.

 Dynamisée par une scénographie joyeuse et inventive, cette promenade à travers ses archives personnelles, prêtées par sa veuve et son éditeur Pastel (l'antenne belge de L'école des loisirs), raconte sa personnalité généreuse. Dans la première salle, la reconstitution de sa bibliothèque-atelier donne des clés sur ses influences : Hergé, Chaplin, Tomi Ungerer et Saul Steinberg mais aussi son arrière-grand-mère qui inventait des albums "maison" pour ses propres enfants.

 Ses carnets de croquis témoignent de son perfectionnisme, de son souci de trouver le mot juste, l'idée qui fait mouche. Dès ses premiers dessins de presse et affiches, on reconnaît son trait épuré, sans fioritures, son humour mordant mais aussi sa révolte contre l'intolérance, l'injustice et la loi du plus fort.

 Détournant les codes du conte et des comptines, il convoque les animaux pour mieux moquer les travers humains et les dérives du pouvoir. Dans son hilarante trilogie à succès C'est moi le plus beau, C'est moi le plus fort et Le plus malin , il ridiculise un loup vaniteux et trop sûr de lui.

 L'exposition donne aussi l'occasion de (re)découvrir des titres moins connus à l'image de Mon œil !, brillant jeu visuel autour des expressions courantes (ouvrir l'œil, se mettre le doigt dans l'œil...), Le monde à l'envers, sur la difficulté à trouver sa place quand on se sent différent ou Quand j'étais petit , touchante invitation à ne jamais oublier ses rêves d'enfants

*par Cécile Jaurès*

(La Croix – mercredi 27 avril 2022)

<https://www.la-croix.com>

**Mario Ramos : le plus beau, le plus fort, le plus malin**

*Mario Ramos était un être résolument sensible et irrévérencieux, doué d’un humour délicat et qui dénonçait dans ses albums toute forme d’exclusion et d’abus.*

 Né en 1958 à Bruxelles, d’une mère belge et d’un père portugais, Mario Ramos est décédé le 16 décembre 2012. Il nous laisse des ouvrages qui n’en finissent pas de faire rire les enfants comme les grands, avec un bestiaire attachant et malicieux.

 Sorti de La Cambre en 1983, où il a suivi des études pendant cinq années, Mario Ramos a d’abord évolué dans le monde de la publicité avant d’oser pousser la porte de Christiane Germain, alors éditrice chez Pastel, l’antenne belge de l’école des loisirs.

 …/…

 …/…

 Lecteur de Mark Twain et Robert Louis Stevenson, de Jacques Prévert et Boris Vian, il aimait Tintin mais aussi le travail de Charles Schultz, le créateur des Peanuts, celui d’Art Spiegelman, de Sempé ou de Tomi Ungerer, parmi tant d’autres. Il aimait l’impression et l’idée de la reproduction de l’image. Et se considérait plus comme un artisan que comme un artiste. Il pensait, comme Jacques Prévert, que les enfants ont tout, sauf ce qu’on leur enlève !

 Le monde à l’envers, son premier album entièrement personnel, paru en 1995, dans lequel il aborde la difficulté d’être, l’inadaptation, Au lit petit monstre, en 1996, Roméo et Juliette, en 1999, Arrête de faire le singe ! en 2010 mais aussi bien sûr C’est moi le plus fort, en 2001, un des best-sellers de Pastel… comptent parmi les albums qu’il nous a laissés et que nous souhaitons partager avec vous.

 "L’univers de Mario, à la fois subtil et accessible, vibre d’entreliens et joue avec les codes. Sous une apparente simplicité d’image et de langage, Mario offre un éclairage complexe du jeu collectif pour apprendre à comprendre et à se comprendre", nous dit Andréa Nève-Ramos, son épouse.

 Cette exposition est l’occasion de rendre hommage à Mario Ramos et de redire, comme il aimait le faire, que la lecture est un réel outil d’émancipation, sociale et aussi affective. Elle est en place, 26 rue Voltaire, jusqu'au dimanche 28 août 2022.

*(communiqué de presse)*

<https://musees.allier.fr>